

# MA NESINEKCH W MA NENSAWEKCH

**LOUNES DJABALLA** Par Houria Bab El Oued

Un homme mort est celui dont on ne parle plus,  
et Djabella Lounes n'est pas mort dans notre mémoire  
tout comme l'idéal qu'il portait !  
Que nous continuons de porter.



*Il me dit un jour :*

*-Tu seras un bon professeur, tu as choisi un métier difficile mais je sais que tu seras un bon prof.*

*-Bon prof, je ne sais pas ; maintenant que mon choix est fait, je tremble de peur.*

*Ne t'inquiète pas, ça ira...tu verras que c'est merveilleux d'être à l'écoute des enfants....*

C'était en 1978, à l'époque, les plus grands rêves étaient permis. Nous cultivions l'espoir d'un monde meilleur ; nous parlions de socialisme et de justice sociale. Nous rêvions d'un monde de paix et nous étions à l'écoute de tous les cris et les déchirures des peuples qui luttèrent comme nous avons lutté durant 130 ans contre un loup vorace et puissant qui essaya d'effacer notre existence et....heureusement, vaines étaient toutes ses tentatives meurtrières qui conjuguèrent la violence et la torture pour faire taire un peuple ...puis des peuples...

*-Lis beaucoup, meuble tout ton temps libre.*

*Chaque livre est une richesse,*

*chaque lecture nouvelle est une fenêtre ouverte vers l'inconnu.....*

Dans cette famille qui fut la nôtre, nous étions comme les doigts d'une main : inséparables car nous partagions les mêmes rêves, les mêmes espoirs et le même Amour :

**Oh Algérie mon amour !**

**Prunelle de mes yeux !**

**Oh toi...toi, comment fais-tu pour nous faire si mal ?**

Il aurait suffi de nous voir tous à l'œuvre dans les compagnes de volontariat pour saisir ce qui nous nourrissait et nous unissait : oh toi...toi, prunelle de nos yeux, qu'avons-nous fait pour casser tous les doigts de cette main qui nourrissait nos rêves les plus fous en espérant ne voir le feu qu'à l'atelier et.....nous nous sommes cassé les doigts, tous les doigts ; la main nourricière a été happé par le feu....nous nous sommes égarés, nous n'avons pas pu voir à temps le jeu lancé par une balle trahison qui détruisit ce que nous avons de plus cher, de plus précieux : Notre PARTI ;NOTREMAISON.

**Oh Algérie mon amour !**

**Prunelle de mes yeux !**

**Oh toi...toi, comment fais-tu pour nous faire si mal ?**

- Quelques jours avant ton assassinat macabre qui tailla la lame sur la gorge de milliers d'innocents, tu as dit à Fatef :

*« Je ne sais pas vivre sans mon parti, maintenant que le PAGS est déshonorable, émietté, pulvérisé, quelque chose en moi s'effrite et je me sens mourir....une grande partie de moi est morte....je ne sais pas faire semblant de vivre, je ne sais pas..... »*

Comment faire semblant de vivre lorsqu'on a engagé sa vie à faire la vie?

Comment faire semblant de vivre alors qu'on s'est engagé à ne jamais tourner la tête face à la douleur de l'autre ? Nous nous sommes égarés, divisés, éparpillés ; la gangrène interne fut plus forte que nos rêves et ce qui suivit a balayé toutes nos espérances. Chacun s' est suicidé à sa façon lorsqu'il a eu la chance de faire semblant de vivre, toi, mon ami, mon camarade, tu n'as pas eu le temps de faire semblant, les faiseurs de mort t-on ôté la vie.

**Oh toi, prunelle de nos yeux  
qu'aurions-nous du faire  
pour ne pas errer entre ces murs  
et toutes ces tombes où reposent  
des hommes et des femmes humbles,  
courageux ; fous amoureux de toi.  
Ils furent traqués, persécutés  
jusqu'à leur dernier sommeil,  
là où le dernier souffle se tait.**



Toi LOUNES tu resteras là où tu as toujours été.

Ta place est celle du cœur et de l'amour que nous portons toujours comme tu l'as porté toute ta vie, afin de traquer le mensonge, la honte, l'injustice...

Le 6 novembre 1994, ces faiseurs de mort t'ont ôté la vie à bout portant dans le dos !

Il n'y a que les lâches qui visent le dos.

Pour eux, tu devais mourir, comme T. Djaout, R. Zenati, M. abada, A Chergou, Y. Sebti, D. Lyabès, M. Boucebci, L. Flici, L. Birah, Pr Belkhenchir, S. Mekbel, H. Sanhadri, A. Alloula, N. Djahnine et liste est malheureusement longue ;

Pour eux, nous devons tous mourir car ils étaient aveuglés par la lumière que nous plantions dans le cœur des cités, des bidonvilles, des universités, des écoles..... Pour eux nous étions des voleurs !

**Oui, oui !** Je déclare haut et fort que nous étions et nous sommes toujours des voleurs. Nous volons la plaie et les blessures, nous volons la honte qui se pose injustement sur le front des Hommes bons et généreux qui peinent à boucler les fins du mois pour nourrir leurs bambins, nous volions la honte, le mensonge, la tromperie.....

nous aurions voulu volé la faim et toutes les larmes des orphelins, tous ces poignards, toutes ces balles, toutes ces sandales trouées et toutes ces poussières rouges de sangs que le vent emporte au loin pour mieux cogner la porte chargée de souvenirs de toi et de tous ceux qui savaient cueillir comme toi,

les plus beaux rêves pour les poser dans les yeux des enfants afin qu'ils ne tremblent pas devant les privations et les murs de l'incertitude.

18 ans déjà depuis que cette balle au dos t'a ôté la vie. 18 ans déjà, c'est 10 ans, 1 an, 1 jour ...le temps importe peu,

**mazelek maana ,fi kelbna .**

Tu restes ce que tu as toujours été ;

pourquoi serais tu hors de la pensée simplement parce que tu es hors de la vue ?

Le fil n'est pas coupé

car rien ni personne ne peut le couper.

*Mise en Page et Illustration*

*(Le Trio Inséparable « Msamere Edjha »)*

## MA NESINEKCH W MA NENSAWEKCH

